

Le social brû(il)le

Les 16 et 17 novembre 2023

Durée estimée 1h – Salle Christian Bourgois

Mise en scène collective *Travaux Publics*

Il n'y a pas de seconds rôles

avec *Nancy Andrieu, Lénaïg Le Touze*
et *Laurelou Pelletier*

Comme on dirait d'un puits qu'il serait communal

avec *Sandra Iché et Fabien Turblin*

L'impossible est mon métier

avec *Virginie Colemyn, Jennifer Panzovski*
et *Bintou Soukouna*

Son *Kinda Hassan*

Administration et diffusion *Irène Afker*



Production déléguée MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

Coproduction Fondation de France, 3bisf - centre d'arts contemporains à Aix-en-Provence. Soutien à la production et à la diffusion Parallèle, Pratiques artistiques émergentes internationales, Marseille.

Soutien de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

Remerciements à Mari Linnman, Kaouther, Moussa, Akeem, Sofiane Kasmi, Etienne Fourestier, Chantal Jean-Louis, Laureline Girard, Gada Hatem, Lundja Medjoub, Marine Simon, Magali Terrier, Julien Rivoire, Omar Somi, Sabrine Yousfi, Julie Zwarztes, Claire Peslerbe.

Le projet des Nouveaux commanditaires à la MC93 est soutenu par La Fondation de France.

Fondation
de
France

La MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis est subventionnée par le Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis, la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture, et la Ville de Bobigny. La MC93 est Pôle Européen de Production.

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Bobigny
GRAND PARIS

Partenaires médias

un événement
Télérama

TROISCOULEURS

MOUVEMENT



Le Parisien

arte



MC93.COM 01 41 60 72 72

MC
93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

« Comment agir ensemble ? ». C'est la question posée par les Nouveaux commanditaires de la MC93 au collectif *Travaux Publics* dans le cadre de la commande initiée en 2019, qui a abouti à la création en février 2023 du spectacle *Le social brû(il)le*.

Artistes et travailleurs sociaux sont réunis sur scène pour explorer une problématique citoyenne majeure. Les moyens les plus divers du spectacle vivant se conjuguent avec les outils des sciences sociales. À travers un dispositif scénographique qui favorise la mobilité et la multiplicité des regards, ils donnent vie à des situations inspirées du terrain tout en convoquant poésie, humour, utopie et invitent à des pistes brûlantes de réflexion.

Seconde étape de la commande : que soient extraites des formes plus courtes pouvant être présentées en itinérance là où la question de « l'agir ensemble » se pose de façon cruciale. Ces trois pièces sont présentées à la MC93 avant de partir en tournée en février 2024.

SAISON 2023 - 2024

Le social brû(il)le

Il n'y a pas de seconds rôles

jeudi 16 novembre 18h

Comme on dirait d'un puits qu'il serait communal

vendredi 17 novembre 16h

L'impossible est mon métier

Vendredi 17 novembre 19h

Collectif Travaux publics

Théâtre – création 2023

« Il ne s’agit donc pas de méthode, je n’en ai jamais eu. Il s’agit bien, à un moment donné, dans des lieux très réels, dans une conjoncture on ne peut plus concrète, d’une position à tenir.

Il ne m’est jamais arrivé de pouvoir la tenir plus de deux ou trois ans.

À chaque fois, elle était cernée, investie, et je m’en tirais comme je pouvais, sans armes et sans bagages et toujours sans méthode. »

Fernand Deligny, « Le groupe et la demande : à propos de la Grande Cordée », *Partisans*, n°39, Oct-Dec-1967

ENTRETIEN

Qu’est-ce qui vous a amenés à passer de « *comment agir ensemble* » aux métiers du travail social ?

Outre l’expérience de membres de *Travaux Publics* dans l’action sociale, de manière plus théorique, il nous semble qu’aujourd’hui la question du collectif, de l’agir ensemble, a été progressivement déléguée à des professionnels du lien social. Cela nous a donc paru pertinent d’aller voir ces professionnels, d’autant que pendant les récents confinements, certaines d’entre nous, bénévoles impliquées dans l’action sociale, ont pu constater combien les métiers de ces professionnels sont devenus indispensables et à quel point ils manquent quand le système est à l’arrêt. Il nous est apparu qu’ils sont une clé de voûte d’un État de droits attaqué de toutes parts et qui dysfonctionne complètement quand ils ne sont plus là. Cette préoccupation a été partagée par tous les membres de *Travaux Publics*, ce choix a été fait alors que nous n’avions pas tous la même expérience de l’action sociale, et cela devenait intéressant de se mettre au travail depuis ces différences.

Vous avez d’abord mis en place des « ateliers de recherche et de création participative » avec un groupe de travailleurs sociaux de Seine-Saint-Denis. L’objectif de ces ateliers était d’approfondir notre connaissance des pratiques professionnelles spécifiques des travailleurs sociaux, à travers des jeux divers, et de faire émerger des questions issues de notre observation. Mais aussi de les mettre en rapport les uns avec les autres pour qu’apparaisse ce que l’on pourrait désigner par du « conflit », au sens productif, qui a trait au théâtre : du conflit entre soi et soi, entre soi et ce qu’on nous demande de faire, entre soi et les vies humaines auxquelles on a affaire, entre la prescription qui nous est faite et les possibilités réelles de travailler. Nous nous sommes appuyés à la fois sur du jeu théâtral, sur des outils d’éducation populaire pour le travail de groupe, pour faire ressortir du sens, de l’analyse, et puis sur des outils de sciences sociales que nous avons remodelés. Notre travail a ainsi consisté à construire ensemble un outillage spécifique à partir de nos savoirs-faire initiaux.

Comment les travailleurs sociaux ont-ils reçu vos propositions ?

Ce serait à eux de répondre à cette question mais d’après ce qu’ils ont partagé avec nous, ils y ont trouvé un intérêt notamment parce qu’ils leur manquent des espaces de partage autour de leurs pratiques. C’étaient des bouffées d’air, des moments où la parole pouvait venir se déposer sur des expériences vécues.

Les ateliers ont servi de catalyseur, ils ont été des occasions d’élaborer collectivement une pensée réflexive et analytique sur leurs pratiques. Il y avait cette demande de leur part, ainsi que celle de rendre visible leur travail par le théâtre. Aussi, sans que cela ait été anticipé, les ateliers ont permis de favoriser des contacts entre eux, en tant que professionnels d’un même territoire.

Quel est l’apport des sciences sociales dans ce travail ?

Au cours des ateliers sont apparus ces « conflits » évoqués plus haut. Conflits qui, au-delà du travail social, questionnent plus largement des choix de fabrication d’une société, des choix qui se construisent dans leurs contextes historiques. Brecht propose

à l’acteur d’observer les activités humaines non pas juste depuis sa fenêtre, mais “comme des processus historiques”, tel qu’il l’écrit dans *L’achat du cuivre*. C’est par des lectures, comme celle des *Métamorphoses de la question sociale* du sociologue Robert Castel et par l’usage d’outils propres aux sciences sociales, notamment la recherche en archives et des techniques d’entretien empruntées à une certaine sociologie du travail, comme l’instruction au sosie ou l’auto-confrontation des travailleurs par l’image filmée, que nous avons proposé aux travailleurs sociaux d’observer leurs pratiques et leurs expériences.

À quel moment est apparu le choix d’avoir les travailleurs sociaux au plateau ?

C’était présent dès le début. Ou plutôt l’idée que le passage au plateau devait se faire dans la continuité du travail en ateliers. C’est à dire que le plateau est pensé comme le lieu où se poursuit et où se métabolise (par la composition des espaces, des corps, des textes, de la lumière, du son, des images) notre enquête collective. Soit les travailleurs sociaux sont sur le plateau et parlent en leur nom, et c’est à nous de leur donner les outils pour que ce passage à la scène ne les mette pas en difficulté. Soit ils ne veulent ou ne peuvent l’être et c’est à nous d’inventer les procédés théâtraux qui les fassent exister sur scène, malgré leur absence, sans que nous parlions à leur place. La question du sens de leur présence sur scène ne cesse d’être discutée avec eux : pour certains cette présence est l’occasion d’une expérience de transformation ; d’autres insistent sur l’acte de “sublimation” qui reviendrait aux artistes ; d’autres considèrent que leur place n’est pas sur scène, qu’il ne leur revient pas de parler de leur travail mais de le faire. Notre désir, quant à nous, est de parvenir à reconvoquer les mouvements de leurs pensées, de leurs affects, et que les présences restent agissantes malgré le passage à la représentation théâtrale.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en novembre 2022.

Le collectif Travaux Publics est constitué de Sandra Iché, Virginie Colemy, Marjorie Glas, Lénaïg Le Touze, Candice Raymond.

Initié par la Fondation de France, le dispositif des Nouveaux commanditaires « propose à toute personne de la société civile qui le souhaite, sans exclusive et en n’importe quel lieu, seule ou associée à d’autres, les moyens d’assumer la responsabilité d’une commande d’œuvre à un artiste. En tant que commanditaire, il lui appartient dès lors de comprendre et de dire une raison d’être de l’art et d’un investissement de la collectivité dans la création. »*

Oct. 2018 – Nov. 2023

OCT. 2018 – MAI 2019 :
Formation du groupe et constitution de la commande

OCT. 2019 – OCT. 2021 :
Phase d’étude par les artistes

NOV. 2021 – JUIN 2022 :
Enquête, collecte documentaire et conception de la proposition théâtrale

SEPT. 2022 – JANV. 2023 :
Production de la proposition théâtrale

FÉV. 2023 :
Quartier Général *Agir ensemble*
Création du *Social brû(il)le*

NOV. 2023 :
Création des formes itinérantes

LE GROUPE FINAL DES NOUVEAUX COMMANDITAIRES DE LA MC93
Rachid Belkaid, Gilberto Bianchini, Agnès Chapelle, Delphine De Boutray, Susana Fleitour, Anne Giraud, Daniel Godichon, Lauren Granie, Hamed Haddouche, Hypo, Jean-Marc Introvigne, Mona Leroux, Karine Letrouit, Catherine Puliero, Claudette Reiner, Annie Sellem, Christian Verrier.